

Dr. David deSilva , Le monde culturel du Nouveau Testament, Session 6, Lecture 1 Pierre à l'écoute des structures et des valeurs de la parenté

© 2024 David DeSilva et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr David deSilva dans son enseignement sur le monde culturel du Nouveau Testament. Il s'agit de la session 6, Lecture 1 Pierre à l'écoute des structures et des valeurs de la parenté.

Dans cette session, nous examinerons attentivement 1 Pierre en utilisant ce que nous avons appris concernant la parenté, la formation des groupes de parenté et l'éthos des groupes de parenté, ainsi que le type de règles qui régissent les foyers naturels dans notre précédente conférence pour voir de quelle manière cela pourrait éclairer la stratégie rhétorique, la stratégie pastorale de 1 Pierre alors que l'auteur aborde la situation de ceux ici.

Or, nous avons déjà exploré le cadre pastoral de 1 Pierre en relation avec les segments sur l'honneur et la honte. Pierre écrit à un groupe de congrégations réparties, par exemple, dans la moitié occidentale de la Turquie moderne, dans cinq provinces romaines de ce qui est aujourd'hui la Turquie occidentale, et Pierre identifie le problème le plus urgent auquel sont confrontés ces chrétiens comme étant la résistance qu'ils ont rencontrée depuis leurs voisins non chrétiens qui ont utilisé toutes les techniques d'humiliation à leur disposition, d'insultes, de reproches, voire, dans certains cas, de violences physiques, de marginalisation, pour tenter de reconquérir les convertis au mode de vie normal et aux valeurs qu'ils avaient abandonnées derrière. Maintenant, ce que nous découvrirons, c'est que le langage de la parenté, à côté des considérations d'honneur et de honte, joue également un rôle important dans la réponse de l'auteur au sort du destinataire.

Premièrement, l'auteur s'intéresse à la fois au fait et aux modalités de la nouvelle naissance dans une nouvelle famille qu'ont vécue les convertis au christianisme. Il soulignera également la distance qu'impose cette nouvelle naissance dans une nouvelle famille entre les croyants, les convertis et les groupes de parenté naturelle qu'ils ont, du moins conceptuellement, laissés derrière eux. Ainsi, dès le début de sa lettre, nous lisons : « 'Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ.

Selon sa grande miséricorde, il nous a fait naître de nouveau à une espérance vivante par la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts, à un héritage impérissable, intact et inaltérable, gardé pour vous dans le ciel. De la même manière, vers la fin du premier chapitre, il écrit à leur sujet : « Vous êtes nés de nouveau, non d'une semence périssable, mais d'une semence impérissable, par la parole vivante et permanente de Dieu. Car », citant maintenant Ésaïe , "'Toute chair est comme

l'herbe, et toute sa gloire est comme la fleur de l'herbe. L'herbe se flétrit, la fleur tombe, mais la parole du Seigneur demeure pour toujours.

Et cette parole est la bonne nouvelle qui vous a été prêchée.' » Pierre parle de l'acte de recevoir la parole de l'Évangile et d'y répondre avec confiance comme, en fait, une seconde engendrement. Cette parole était la semence implantée qui crée une nouvelle personne, une nouvelle naissance dans une nouvelle famille et une famille qui est meilleure à tous égards que la famille que, dans de nombreux cas, ces convertis ont dû laisser derrière eux, dans un certain sens, cela crée un nouveau groupe de parenté. parmi ceux qui partagent cette nouvelle naissance et cette filiation commune.

Le groupe chrétien devient une fraternité, terme qui apparaît en 2 :17 et 5 :9. La nouvelle naissance dans cette nouvelle famille apporte de grands avantages et privilèges, un privilège plus grand que les naissances naturelles de l'auditeur. Elle est provoquée par une semence supérieure, non pas le genre de semence qui confère uniquement la vie mortelle, mais celle qui confère la vie éternelle et qui ne se fane pas. C'est une naissance dans une famille qui partage un plus grand héritage, à savoir la gloire et l'honneur qui appartiennent au Dieu unique, au chef de cette maison et au Messie de Dieu, dont on doit jouir pour toujours dans une vie au-delà de la corruptibilité.

La première naissance de l'auditeur, sa naissance naturelle dans un groupe de parenté naturelle, lui apportait une sorte d'héritage. C'était un héritage d'ignorance, de traditions athées, de valeurs nées de l'aliénation du Dieu unique. L'auteur en parle ainsi.

Vous avez été rachetés des voies futiles héritées de vos ancêtres naturels, non pas avec des choses périssables comme de l'argent ou de l'or, mais avec le sang précieux du Christ, comme celui d'un agneau sans défaut ni tache. La nouvelle naissance dans la nouvelle maison de Dieu, en revanche, fournit à ces chrétiens harcelés non seulement un meilleur héritage auquel espérer, mais aussi une forte affirmation de leur honneur après avoir entendu et répondu à la parole qui leur a été prêché. D'une part, ils ont peut-être perdu l'honneur ou le statut que leur avait conféré leur naissance naturelle, mais maintenant, à cause de cela, ou en conséquence de cela, ils partagent l'honneur non seulement de leurs parents naturels, mais aussi de l'honneur de Dieu. du cosmos qui est devenu, ou qui est le chef de la famille dont ils sont devenus partie.

Cette nouvelle naissance dans une nouvelle famille a des implications éthiques particulières. Selon l'auteur, la première implication est que le converti doit devenir à l'image de son nouveau parent. Nous lisons dans 1 Pierre 1:14 à 16, comme des enfants obéissants, ne vous conformez pas aux passions de votre ancienne

ignorance, mais comme celui qui vous a appelé est saint, soyez aussi saints dans toute votre conduite, puisqu'il est écrit : tu seras saint, car je suis saint.

Un texte clé du Lévitique, soyez saint comme je suis saint, est ici combiné avec l'image d'enfants permettant à leurs parents de les façonner et de les façonner à l'image du caractère de leurs parents. Connaître le caractère de notre Père devrait nous pousser davantage dans ce processus. L'auteur écrit dans le verset suivant, si vous l'invoquez comme Père, celui qui juge impartialement selon les actes de chacun, conduisez-vous avec crainte pendant tout le temps de votre exil.

Une deuxième implication éthique, parallèlement à la ressemblance du caractère de notre nouveau père, concerne les relations des croyants les uns avec les autres. Les croyants, écrit l'auteur, ont purifié leur cœur dans le but d'exprimer un amour fraternel sincère. Le mot grec y est Philadelphie, le même terme que Plutarque utilise dans son traité sur l'amour fraternel.

Quel genre d'amour devrait caractériser les frères et sœurs ? Et l'auteur les exhorte à faire preuve d'amour envers leurs sœurs et frères, à être des gens de Philadelphie, à être des gens qui font preuve d'amour entre frères et sœurs. Nous pouvons reconnaître plusieurs facettes de l'éthique culturelle plus large qui guide les relations entre frères et sœurs, l'éthique de Philadelphie, dans la description par cet auteur des interactions au sein de la communauté chrétienne. Ici, je vais juste nous présenter plusieurs diapositives de lectures des Écritures.

Par exemple, dans 1:22, écrit l'auteur, aimez-vous sincèrement les uns les autres d'un cœur pur. Et puis en 2 :17, aimez la fraternité. En 4 : 8, il se penche sur cette facette de l'éthos où l'amour surmonte les blessures, qui doit marquer les relations de parenté.

Surtout, continuez à vous aimer sincèrement, car l'amour couvre une multitude de péchés. Entre membres non apparentés, les affronts et les insultes doivent provoquer des représailles. Mais entre proches, les insultes et les blessures doivent être accueillies avec patience, avec un amour qui couvre et met de côté plutôt que de répondre et de multiplier les affronts interpersonnels.

Il les exhorte à mettre de côté toute méchanceté, toute tromperie, toute hypocrisie, toute envie et toute calomnie. La tromperie, la feinte, l'envie, ces choses caractérisent les concurrents du monde antique, et non ceux qui coopèrent pour le bien commun des autres. La calomnie convient aux concurrents pour l'honneur, mais les parents se protègent plutôt que de détruire l'honneur de chacun.

L'auteur les exhorte également à avoir une unité d'esprit, de la sympathie, un amour fraternel, un cœur tendre et un esprit humble en 3.8. Encore une fois, nous trouvons ici une liste de qualités particulièrement en résonance avec l'harmonie et l'unité qui

doivent caractériser les frères et sœurs dans le monde antique. L'auteur, comme tout le mouvement chrétien du premier siècle, sait que la réunion de l'assemblée chrétienne dépend de l'hospitalité, de l'ouverture des chrétiens à leurs foyers, de leurs foyers physiques, les uns aux autres et de leur accueil. L'hospitalité les uns envers les autres sans se plaindre.

L'hospitalité était essentielle au mouvement chrétien, de la réunion du groupe au soutien des missionnaires et des enseignants en passant par le soutien des délégués chrétiens d'autres églises. Sans l'hospitalité, le groupe chrétien n'aurait eu aucun lieu social où rencontrer ou soutenir le réseau croissant d'églises. Un classique nommé Edwin Hatch nous donne cette très belle image du groupe chrétien, une sorte de Méditerranée au premier siècle.

Les étrangers passaient en flux constant à travers les villes de toutes les grandes routes commerciales de l'Est et de l'Ouest. Chacun de ces étrangers qui portaient le nom de chrétien y avait droit à l'hospitalité. Le christianisme a existé et s'est développé parce qu'il était une grande fraternité.

Le nom de frère exprime de manière vivante un fait réel. Un chrétien trouve partout où il va, dans la communauté de ses frères chrétiens, un accueil et une hospitalité. Auteur 1 Peter contribue à ce type de culture sur laquelle le classique pourra plus tard écrire.

Cette culture est celle dans laquelle les étrangers sont réunis. Les personnes qui, pour la plupart, n'ont aucun lien de parenté entre elles sont rassemblées dans une communauté qui accepte volontairement les unes envers les autres les obligations de la famille au niveau le plus proche. Et cela devient, du moins aux yeux du classique Edwin Hatch, l'une des raisons fondamentales de la croissance du mouvement chrétien dans le monde antique.

Parallèlement à cela, il y a aussi le fait que les foyers naturels se convertissent au christianisme en tant que groupes. On retrouve, par exemple, tout au long du Nouveau Testament, comment la conversion du chef de famille entraîne ou englobe la conversion de toute la maison naturelle dont il est le père, l'époux et le maître. C'est le cas de Corneille le centurion dans Actes chapitre 10.

De plus, le geôlier philippien est mentionné dans Actes chapitre 16. Et nous le trouvons reflété dans Stéphane de Corinthe, qui s'est converti avec toute sa maison. Et aussi Onésiphore dans 2 Timothée.

Le mouvement, le mouvement chrétien primitif, dépendait de chefs de famille comme celui-ci, qui amenaient inévitablement toute leur famille à l'église du fait qu'ils étaient le chef de famille, et de la volonté des chefs de famille chrétiens comme ces personnes susmentionnées d'offrir l'hospitalité. Et cette maison

chrétienne naturelle est devenue le cadre des codes de maison, comme on les appelle, trouvés dans Éphésiens 5 et 6, ou Colossiens 3, qui s'articulent simplement avec le chapitre 4, et les codes de maison que nous trouvons dans 1 Pierre aux chapitres 2 et 3. Avec leur mélange, d'une part, de renforcement des rôles traditionnels au sein du foyer naturel mais aussi, d'autre part, d'introduction de logiques chrétiennes parfois subversives qui ont façonné et remodelé les rôles et les comportements au sein de ces foyers chrétiens naturels. 1 Pierre, contrairement aux Éphésiens et aux Colossiens, se concentre uniquement sur quelques rôles, uniquement sur les esclaves, les épouses et les maris.

Il ne parle pas des enfants et des parents. Il ne parle pas des maîtres d'esclaves. Et il semble qu'il ait en grande partie en vue les foyers non chrétiens lorsqu'il s'adresse aux esclaves et aux épouses.

Examinons d'abord ses instructions aux épouses chrétiennes. Au chapitre 3, versets 1 à 6, nous lisons : Femmes, soyez soumises à vos propres maris, afin que même si certains n'obéissent pas à la parole, ils soient gagnés sans parole par la conduite de leurs femmes lorsqu'ils verront votre respect. et une conduite pure. Ne laissez pas votre parure être extérieure, le tressage des cheveux, le port de bijoux en or ou les vêtements que vous portez, mais laissez votre parure être la personne cachée du cœur, avec la beauté impérissable d'un esprit doux et tranquille, qui aux yeux de Dieu est très précieux.

Car c'est ainsi que les saintes femmes qui espéraient en Dieu se paraient en se soumettant à leurs propres maris, comme Sarah obéissait à Abraham, l'appelant Seigneur. Et vous êtes ses enfants si vous faites le bien et ne craignez rien d'effrayant. Dans ce texte, nous voyons certains aspects de l'idéal classique et juif de l'épouse.

Nous voyons l'idéal de soumission, d'être soumis à son propre mari, dans 3 : 1. Que votre parure soit la personne cachée du cœur, avec la beauté impérissable d'un esprit doux et tranquille, la soumission, le silence, en 3:4. Et aussi l'exemple de Sarah, en tant que représentante des saintes femmes qui espéraient en Dieu, se parant en se soumettant à leurs propres maris, comme Sarah appelait Abraham Seigneur, en 3 : 5 et 6. On voit souvent, encore plus directement, la facette du silence au sein de cet idéal, comme le dit l'auteur, fait en sorte que même si certains n'obéissent pas à la parole, ils puissent être gagnés sans parole par la conduite de leurs femmes. L'auteur semble ici exhorter les épouses chrétiennes de maris non chrétiens à vivre selon l'idéal de la bonne épouse du mari non chrétien comme moyen d'évangélisation et, à tout le moins, comme moyen de gagner le respect de la confession chrétienne et mode de vie. Et puis dans 3 : 6, en quelque sorte, nous allons dans une nouvelle direction, écrit-il, et vous êtes ses enfants, vous êtes les enfants de Sarah, si vous faites le bien et ne craignez rien d'effrayant.

Ce n'est peut-être pas la meilleure traduction, et je ne crains pas qu'une intimidation soit une meilleure traduction. D'une part, l'auteur parle ici encore d'une parenté fictive sous la forme d'une descendance commune depuis Sarah. Et je dois juste mentionner, par souci de clarté, que 1 Pierre ne s'adresse pas principalement aux chrétiens juifs mais principalement aux chrétiens païens, car l'auteur parle de leur passé comme d'un passé marqué par l'idolâtrie, la fornication et tout un tas d'autres choses que les juifs se contentent de mentionner. ce n'était pas le cas, mais les Gentils le faisaient chaque jour.

Eh bien, pas la partie fornication, mais la partie idolâtrie, du moins, bien sûr. Ainsi, ici, l'auteur applique une parenté fictive. Vous êtes devenue la fille de Sarah si vous faites le bien et ne craignez aucune intimidation.

Nous pourrions également rappeler comment un autre auteur, Paul, a accordé une grande attention à la démonstration de la manière dont les chrétiens, tant chrétiens que gentils et juifs, sont liés au lignage et donc aux promesses d'Abraham et de Sarah dans les Galates et les Romains. Mais il y a ici une autre dynamique : ne craignez aucune intimidation. C'est la dynamique de résister, non pas de se soumettre, mais de résister au mari non chrétien sur certains points inévitables, et ce serait le but de la religion domestique. Choisir une religion autre que celle de son mari est un acte contraire à l'idéal culturel.

Plutarque écrit dans ses Conseils sur le mariage qu'une femme ne doit pas avoir d'amis à elle, mais utiliser les amis de son mari comme base commune. Et le premier et le plus important de nos amis sont les dieux. Une femme mariée doit donc adorer et reconnaître les dieux qui sont chers à son mari, et ceux-là seuls.

La porte doit être fermée aux cultes étranges et aux superstitions étrangères. Aucun dieu ne prend plaisir à un culte accompli furtivement et en secret par une femme. L'épouse d'un mari non chrétien qui s'est convertie à la foi chrétienne mettrait à rude épreuve la solidarité du foyer en choisissant d'adorer un dieu autre que celui de son mari, le chef des dieux du foyer.

Si elle voulait vraiment éviter l'idolâtrie et s'engager sérieusement à adorer le dieu unique, elle ne participerait pas aux rituels domestiques. La femme d'un foyer était visiblement taciturne, voire absente, tandis que le chef du foyer, le mari, exerçait le culte domestique. Et je devrais juste dire que toutes les preuves que j'ai vues, au moins, j'étais sur le point de dire que oui, mais je ne sais pas, mais toutes les preuves que j'ai vues de maisons anciennes, au moins dans le monde romain comprend en grande partie les sanctuaires, les sanctuaires domestiques, où le genre, l'esprit de la famille, les esprits protecteurs, les lares de la famille, seraient vénérés aux côtés d'autres dieux que le mari aurait probablement placés là et décidé qu'ils y seraient.

Et ces sanctuaires, je veux dire, chaque maison romaine avait en fait un autel. Il y avait une place pour la religion domestique. Et la femme, désormais, éviterait cet endroit, provoquant alors beaucoup de frictions dans la maison.

Elle n'irait pas avec son mari participer à des rituels civiques et publics. Elle ne serait pas considérée comme une épouse pieuse par tous les amis et associés de son mari. Et, ce qui est peut-être le plus répréhensible, elle quitterait la maison pour se réunir avec un groupe d'étrangers, de personnes extérieures aux cercles de son mari et sans la surveillance de son mari, si elle allait se réunir avec l'assemblée chrétienne.

Or, l'auteur considère que la soumission dans ce domaine n'est pas négociable. Vous devez à Dieu plus d'obéissance qu'à votre mari. Mais l'auteur exhorte l'épouse chrétienne à agir dans tous les autres aspects de la vie de manière à démontrer que son allégeance à Jésus fait d'elle une épouse meilleure et plus agréable si le mari tolère son étrange pratique religieuse.

Ne pas craindre aucune intimidation suggère également que l'auteur reconnaît que le mari non chrétien peut exercer une pression importante et même menacer l'épouse chrétienne de cesser et de s'abstenir. Mais dans ces cas-là, on ne peut pas se soumettre à un être humain plutôt qu'à Dieu. Maintenant, juste après cela, l'auteur s'adresse aux maris chrétiens, et évidemment uniquement aux maris chrétiens, car les maris non chrétiens n'écouteront pas Pierre et ce qu'il dit ne s'appliquerait pas.

Maintenant, comme je l'ai mentionné plus brièvement dans une conférence précédente, il y a un problème avec la traduction précise de 3:7. Dans l'ESV et la NIV, nous trouvons cette traduction : De même, maris, vivez avec vos femmes de manière compréhensive, en faisant honneur à la femme comme au vase le plus faible, puisqu'ils sont héritiers avec vous de la grâce de la vie, afin que votre les prières ne peuvent pas être entravées. Et puis dans la NIV, les maris, de la même manière, soyez prévenants lorsque vous vivez avec vos femmes, et traitez-les avec respect comme le partenaire le plus faible et comme les héritiers avec vous du don gracieux de la vie afin que rien n'entrave vos prières.

Maintenant, ce que nous pourrions remarquer dans toutes ces traductions, vous pourriez comparer la KJV, la RSV et d'autres, c'est que deux injonctions sont données, vivez considérablement avec votre femme, montrez de l'honneur à votre femme, et deux motifs sont avancés, en effet, parce que votre femme est le vaisseau le plus faible, et parce qu'elle est cohéritière du don de la vie, la vie que Dieu donne. Toutes ces traductions présentent le commandement numéro un, puis elles présentent le commandement numéro deux et suggèrent que les deux motivations se rapportent au commandement numéro deux. Mais cela est, à mes yeux, assez manifestement contraire à la structure grecque elle-même, où l'on s'adresse aux

maris et leur dit de faire l'action numéro un sur la base de la motivation numéro un et de faire l'action numéro deux sur la base de la motivation. numéro deux.

Donc vraiment, comme je lis le grec, ce sont aussi les maris qui vivent ensemble considérablement avec vos femmes, comme avec le vaisseau féminin le plus fragile, et leur témoignent de l'honneur en tant que cohéritiers avec vous du don de la vie, afin que vos prières ne soient pas gênées. Ce que je veux dire ici, c'est que montrer l'honneur à l'épouse chrétienne n'est pas présenté par l'auteur comme un geste magnanime de la part du mari chrétien envers le vaisseau le plus faible. Un tel respect lui est plutôt dû en vertu de ce que Dieu a fait d'elle avec son mari, à savoir cohéritiers du don divin de la vie éternelle.

Or, alors que les éthiciens classiques auraient reconnu et accepté la première instruction et sa motivation, les maris devraient être prévenants car leurs femmes sont physiquement plus faibles et plus vulnérables qu'eux. Même si les éthiciens classiques auraient été d'accord avec cela, la seconde instruction et sa motivation constituent une approche typiquement chrétienne de la relation mari-femme. En fait, être cohéritiers rappelle la relation fraternelle dans laquelle le mari et la femme chrétiens sont également entrés du fait de leur naissance dans la famille de Dieu.

Ainsi, d'une certaine manière, la relation inévitablement hiérarchique entre mari et femme dans le monde antique est remise en question, quelque peu remodelée par la relation plus égalitaire entre frères et sœurs dans le monde antique, frères et sœurs des mêmes parents. Et c'est là le dernier mot de l'auteur sur le mariage chrétien. Je ne dis pas que cela résout facilement les débats, mais je dis que l'auteur ne se contente pas d'imiter les codes et valeurs classiques ou juifs concernant le mariage.

Il remarque que du fait d'être devenus chrétiens ensemble, la dynamique du mariage est injectée de quelque chose de nouveau, et cela contribuera à faire lever et à changer cette relation d'une manière ou d'une autre. Passons maintenant aux instructions de 1 Pierre aux esclaves, que nous trouvons au chapitre 2, versets 18 à 21. Il écrit, serviteurs, soyez soumis à vos maîtres avec tout respect, non seulement aux bons et aux doux, mais aussi aux injustes.

Car c'est une chose gracieuse lorsque, soucieux de Dieu, on endure des chagrins tout en souffrant injustement. Car quel mérite y a-t-il si, lorsque vous péchez et que vous êtes battu pour cela, vous endurez ? Mais si, lorsque vous faites le bien et que vous en souffrez, vous le supportez, c'est une grâce devant Dieu. Car à cela vous avez été appelés, parce que le Christ aussi a souffert pour vous, vous laissant un exemple, afin que vous suiviez ses traces.

Or, dans ce passage, l'auteur utilise le mot *oiketai*, domestiques. Il suppose qu'il y avait des esclaves domestiques, comme on en trouve généralement dans les environnements urbains, ce qui est approprié à la façon dont l'Église primitive s'est

répandue. Il écrit également ici en supposant essentiellement qu'il s'adresse aux esclaves dans des foyers non chrétiens puisqu'il n'y a pas d'instructions réciproques données aux maîtres et que l'auteur ne semble pas sentir qu'il a une quelconque influence sur les maîtres pour les inciter à être bons plutôt que tordus. et des maîtres pervers.

Les esclaves de ces foyers non chrétiens, comme les épouses de maris non chrétiens, mais de manière encore plus flagrante, agiraient contre la norme en ne participant pas aux rites idolâtres du foyer et devraient gagner une certaine tolérance de la part de leurs maîtres, même pour assister à des rassemblements chrétiens. L'auteur exhorte donc les esclaves à continuer à être soumis et obéissants dans tous les domaines où ils le peuvent en toute bonne conscience, en partie pour donner l'assurance que le mouvement chrétien n'est pas subversif à l'égard de l'épine dorsale de l'économie impériale romaine, à savoir l'esclavage, mais aussi en partie pour obtenir la faveur nécessaire de leurs maîtres pour participer au mouvement chrétien. Cependant, même dans cette entreprise, l'auteur accorde une grande autorité à la conscience des esclaves en 2.19. Ils doivent déterminer, sur la base de leur statut de disciple chrétien, ce que signifie pécher et ce que signifie faire le bien.

Quand serai-je puni équitablement ? Quand suis-je puni injustement ? L'auteur donne à l'esclave la détermination morale de décider s'il agit ou non en accord avec les valeurs de Dieu, et donc si le maître agit en accord avec les valeurs de Dieu ou non. De plus, lorsque l'auteur affirme que ces esclaves chrétiens devraient accepter une punition pour avoir fait le bien, il affirme en réalité une certaine insubordination. Très probablement, il a à l'esprit leur abstinence de l'idolâtrie dans la maison et de toute autre chose où leur loyauté envers Dieu doit les conduire à désobéir à leurs maîtres.

Il exprime l'espoir qu'ils continueront à obéir à Dieu plutôt qu'à leurs maîtres et, par conséquent, continueront à être punis pour avoir fait le bien. Mais cela suppose une certaine insubordination continue puisque l'allégeance finale doit être donnée à Dieu. Les maîtres de ces esclaves, à leur tour, sont désormais jugés en partie sur la manière dont ils traitent leurs esclaves.

En effet, s'ils punissent effectivement leurs esclaves pour avoir fait le bien aux yeux du Dieu unique, ces maîtres se révèlent être des maîtres méchants ou véreux puisqu'ils agissent injustement. Dans 1 Pierre, les instructions données aux esclaves finissent par servir de modèle aux instructions données à tous. C'est assez surprenant dans cette société.

L'esclave n'est pas un citoyen exemplaire et n'est pas un lieu de référence pour un comportement modèle. Mais ici, Pierre considère vraiment l'esclave comme le modèle de tout chrétien. Ainsi, nous voyons non seulement l'esclave mais tous les chrétiens être invités à accepter des souffrances imméritées, conscients d'avoir

l'approbation de Dieu, tout en prenant soin de ne pas provoquer de souffrance méritée de la part des esclaves de la part de leurs maîtres, de la part de tout chrétien du monde entier. monde extérieur.

Les deux esclaves, d'abord puis chaque chrétien, sont priés de ne pas riposter. D'abord les esclaves, mais ensuite chaque chrétien est sensibilisé à l'importance de suivre l'exemple de Jésus. Et puis, premièrement, les esclaves sont appelés à confier leur cause à Dieu pour jugement.

Et puis, deux courts chapitres plus loin, tous les chrétiens qui souffrent injustement parce qu'ils ont répondu avec obéissance à Dieu sont invités à confier leur cause à Dieu pour jugement. D'une part, 1 Pierre n'est guère un texte libérationniste, que ce soit en ce qui concerne la vision et le rôle des épouses dans le foyer ou la vision et le rôle des esclaves dans le foyer. Mais d'un autre côté, l'auteur montre ou pose des défis intéressants à ces structures inégales et à la réflexion de l'auditeur sur les structures elles-mêmes.

En tant que mari chrétien au premier siècle, vais-je avoir des relations avec la femme de ma maison principalement comme le mari d'une femme ou le frère d'une sœur sous Dieu ? En pensant aux esclaves au milieu de l'assemblée, vais-je continuer à les considérer comme les membres les plus bas de l'Église ou, à bien des égards importants, comme les membres exemplaires de l'Église ? L'auteur peut donc proposer des contrepoints intéressants pour les deux partitions. Or, l'idée de l'Église, du mouvement chrétien comme famille, comme groupe de parenté réuni par adoption dans la famille de Dieu de telle sorte qu'ils deviennent frères et sœurs les uns des autres, et l'éthique qui accompagne cette idée sont de puissantes ressources pour la transformation du croyant individuel et pour la formation de communautés de foi vitales et nourricières si nous travaillons à les restaurer à notre époque. Quand je pense aux églises dont j'ai fait partie, ce sont généralement des groupes de personnes très cordiaux qui interagissent bien et même intimement dans une certaine mesure, mais pas au-delà de certains points.

Mais je ne pouvais décrire qu'une des sept églises dont j'ai fait partie intégrante de ma vie, en tant que famille, en tant que groupe qui s'est mis en quatre pour vivre cet idéal de parenté basé sur le lien de sang. du Christ, par opposition à être apparenté par un autre sang. Et si nos églises, et si nous, en tant que membres de nos églises, continuions vraiment à pousser dans le sens de traiter nos frères chrétiens, nos frères et sœurs là-bas, vraiment comme des frères et sœurs, pas seulement comme une sorte de titre religieux, mais comme des personnes dans dont nous nous investirions comme s'ils étaient les fils et les filles de nos parents, de nos parents très naturels ? Et si, par exemple, une mère célibataire venait dans une église et y trouvait une communauté de soutien pour l'aider à élever et à s'occuper de ses enfants tout en travaillant ? Que signifierait la famille de Dieu pour une telle personne lorsqu'elle découvrirait qu'elle pouvait réellement confier ses enfants

pendant la journée aux soins d'autrui et qu'elle trouverait des dizaines de personnes prêtes à l'aider dans les défis quotidiens liés au fait d'être le parent unique et le seul soutien de famille ? Et si ces deux membres d'église en conflit et vous saviez tous exactement de qui je parle, et si ces deux membres d'église en conflit dans notre congrégation nous trouvaient à leurs côtés de la même manière qu'inévitablement, je pense, c'est mon expérience, inévitablement nous contournons les membres de notre famille naturelle qui se chamaillent depuis trop longtemps. Vous savez, j'ai fait cela, nous avons tous fait cela, cela m'a été fait, où nos familles naturelles, certains membres de nos familles naturelles vont en fait nous asseoir et dire, maintenant cela ne peut plus continuer.

Nous allons aplanir ces problèmes afin de pouvoir à nouveau être une famille qui fonctionne bien et mettre cette désunion de côté. Que se passe-t-il si la personne découverte dans un péché découvre que les chrétiens de l'église qui l'entourent sont plus intéressés à restaurer cette personne, à essayer de cacher sa honte plutôt que d'afficher sa honte et de l'expulser ou faire en sorte que la personne se sente indigne et impure ? Et si nous traitions cette personne de la même manière que nous traiterions, je l'espère, le membre de notre groupe de parenté naturelle qui a eu des ennuis, qui a fait des erreurs, avec la même ferveur pour se rétablir, aider et se relever ? Quel genre de culture puissante, quelle sorte de culture séduisante et attrayante l'Église chrétienne deviendrait-elle ? Et si nous pensions à l'Église en ces termes au-delà même de notre congrégation locale, au-delà même de notre dénomination, au-delà même de nos frontières nationales ? Et si ceux qui, aujourd'hui encore, sont confrontés à d'énormes difficultés en raison de leur engagement envers Christ trouvaient l'Église mondiale aussi prompte à les accompagner, à leur fournir toute l'assistance matérielle ou spirituelle possible, à défendre leur cause comme si c'était la leur ? avec la même ferveur que nous le ferions si notre enfant était persécuté ou marginalisé ? Je pense que c'est tout à fait le genre d'éthos que les auteurs du Nouveau Testament ont vraiment voulu inculquer au mouvement chrétien, car ils nous ont fait nous considérer les uns les autres comme des sœurs et des frères et non comme de simples étrangers appartenant à la même organisation bénévole. . Et plus nous sommes capables d'incarner cette philosophie d'amour, plus je pense que le témoignage de l'Église, la persévérance de l'Église et la croissance de l'Église seront nourris.

Cela me rappelle, et j'aimerais pouvoir me souvenir exactement du texte classique dans lequel je l'ai trouvé, mais l'une des choses qui a le plus impressionné les non-chrétiens étrangers au mouvement chrétien aux deuxième et troisième siècles était la façon dont ils se traitaient les uns les autres. l'autre était l'amour démesuré et l'acceptation qu'ils s'accordaient l'un à l'autre. Le témoignage est de voir à quel point ils s'aiment. Cela pourrait être dit de nouveau de l'Église en tout lieu si nous devons embrasser notre parenté, une seule au prix de la mort de Jésus pour nous afin de faire de nous une famille de Dieu.

Il s'agit du Dr David deSilva dans son enseignement sur le monde culturel du Nouveau Testament. Il s'agit de la session 6, Lecture 1 Pierre à l'écoute des structures et des valeurs de la parenté.